

## Solennité du corps et du sang du Christ (Eucharistie: 22 juin 2014)

### Première lecture

‘Deutéronome’ est un mot grec ; il signifie ‘seconde loi’. C’est le titre qu’on a donné au cinquième livre de l’Ancien Testament. En effet, la ‘première loi’, écrite dans le livre de l’Exode, est ici ré-écrite sous forme de prédication<sup>1</sup>. En effet, le Deutéronome se présente comme une prédication faite par Moïse qui évoque l’histoire d’Israël dès la sortie de l’Egypte et jette un regard vers l’avenir.

Dans la page de ce matin, fondamentale est l’exhortation à ‘prendre garde’ : « Prends garde à toi... n’oublie pas de prendre garde ». Il faut prendre garde des commandements, des règles et des ordres que Moïse communique au peuple. Mais le respect des commandements ne naît pas de la peur d’un châtiment. Respecter les commandements est, en premier lieu, une forme d’attention et de respect de soi-même, c’est prendre soin de soi-même et de sa réalisation personnelle, de son propre épanouissement. Mais, toujours dans la première phrase, le texte souligne que l’épanouissement d’une personne se réalise dans le dialogue, un dialogue constant avec un Dieu auquel tu es intimement lié : « n’oublie pas Yhwh ton Elohim ».

Le verbe ‘oublier’ revient dans la suite du texte. Et l’auteur nous dit comment peut-on oublier Dieu. Tu l’oublies si tu penses que les joies de ta vie - la nourriture, les biens et les richesses dont tu disposes - sont le fruit de tes mains, de tes efforts et engagements. La maison que tu habites, c’est peut-être toi qui l’as construite. Mais elle et tous les autres biens sont des dons que tu as reçus et desquels tu ne peux pas devenir orgueilleux. Si tu prétends que ta réalisation est seulement le résultat de tes efforts, tu oublies Dieu, ton Dieu et ses dons, des dons signes de son amour<sup>2</sup>.

Pour motiver cette invitation à ne pas oublier Dieu, le texte invite le lecteur à regarder au passé, à la libération de l’esclavage en Egypte et à l’expérience vécue au désert. Et l’invitation est structurée comme un chant à Dieu<sup>3</sup> : « C’est lui qui t’a fait sortir d’Egypte. C’est lui qui t’a fait marcher dans le désert. C’est lui qui pour toi a fait jaillir l’eau. C’est lui qui t’a donné à manger la manne ». (vv. 14-16).

Le temps passé au désert avant d’entrer dans la vallée du Jourdain est présenté dans ses deux composantes : un temps de pauvreté mais aussi un temps dans lequel faire l’expérience de la vie comme un don. C’est un temps de mise à l’épreuve, un temps à travers lequel Dieu te prépare à l’avenir. En effet - comme dit le Deutéronome à ses lecteurs d’hier et à nous ce matin - Dieu veut « rendre heureux ton avenir ». Et cela à travers la pauvreté dans ses différentes formes et les expériences joyeuses que Dieu, toujours surprenant, nous donne jour après jour.

### Du livre du Deutéronome (8,11-16)

<sup>11</sup> Prends garde à toi : n’oublie pas Yahvéh ton Elohim ; **n’oublie pas** de prendre garde de ses commandements, de ses règles et de ses ordres que je te communique aujourd’hui.

<sup>12</sup> Si tu manges à satiété, si tu construis et habites de belles maisons, <sup>13</sup> si ton bétail, le gros et le petit bétail, devient nombreux, si l’argent et l’or devient nombreux pour toi, et si tout ce qui est à toi devient nombreux, <sup>14</sup> veille à ne pas devenir orgueilleux dans ton cœur et à **ne pas oublier** Yhwh ton Elohim.

C’est lui qui t’a fait sortir du pays d’Egypte, de la maison de servitude. <sup>15</sup> C’est lui qui t’a fait marcher dans le désert grand et terrible, peuplé de serpents brûlants et de scorpions, terre de soif où l’on ne trouve pas d’eau. C’est lui qui pour toi a fait jaillir l’eau du rocher le plus dur.

<sup>16</sup> C’est lui qui, dans le désert, t’a donné à manger la manne que tes pères ne connaissaient pas. Et cela afin de te mettre dans la pauvreté et de t’éprouver pour rendre heureux ton avenir.

### Psaume

<sup>1</sup> Cf. R. Virgili, *Per leggere il Pentateuco*, dans E. Borghi - R. Petraglio (a cura di), *La Scrittura che libera. Introduzione alla lettura dell’Antico Testamento*, Borla, Roma 2008, p. 104.

<sup>2</sup> Cf. E. Otto, *Deuteronomium 4,44-11,32*, Herder, Freiburg - Basel - Wien 2012, p. 918.

<sup>3</sup> Cf. G. von Rad, *Deuteronomio*, Paideia, Brescia 1979, p. 81.

*Le psaume 147 a probablement été composé vers la fin du cinquième siècle avant Jésus Christ<sup>4</sup>. C'est l'époque pendant laquelle Jérusalem, un siècle après la fin de l'exil à Babylone, connaît un mouvement de reconstruction au niveau des bâtiments et surtout du tissu social. Mais notre psaume considère la reconstruction en cours comme le résultat de l'intervention de Dieu lui-même.*

*Le psaume se compose de trois strophes. La première (vv. 1-6) nous invite à chanter à Dieu parce qu'il rebâtit Jérusalem, rassemble les exilés et « guérit les personnes brisées dans le cœur ». La toute-puissance de Dieu s'exerce dans le ciel, jusqu'aux étoiles, mais aussi sur terre, dans la société.*

*En parlant de la société, la Bible d'habitude oppose les 'justes' et les 'méchants', mais notre psaume oppose « pauvres » et « méchants » (v. 6). Les méchants sont donc, ici, ceux qui, au niveau économique, social et politique, imposent leur pouvoir sur les pauvres<sup>5</sup>.*

*La deuxième strophe (vv. 7-11) invite à chanter à Dieu parce qu'il agit dans la création à travers les cycles de la nature, en donnant la pluie qui permet aux végétaux de germer à nouveau. Dieu prend soin de la nourriture du gros bétail et aussi des petits oiseaux, littéralement des « fils » du corbeau qui crient leur faim et qui « appellent ». Et ici ce verbe, que la Bible normalement utilise pour parler de ceux et celles qui prient, est riche de signification. Si Dieu prend soin des petites créatures, à plus forte raison il prend soin des hommes et des femmes qui l'appellent, de ceux et celles « qui le respectent et mettent leur espoir dans son amour » (v. 11).*

*La troisième strophe (vv. 12-20) est encore une invitation à louer Dieu. Mais cette fois l'invitation est adressée directement à Jérusalem. Et la ville est présentée comme une femme et les habitants comme les « fils » (v. 13) qu'elle a engendrés et qui vivent dans son intimité. Et Dieu est le Dieu de cette femme et mère. Il est, nous dit le poète, ton Dieu, « ton Elohim », celui qui veut ta paix (v. 14) et assure ta nourriture à travers la succession des saisons : l'hiver et l'été. D'abord l'hiver avec le froid, la neige, le givre et la glace ; ensuite l'été avec le vent chaud qui fait fondre la glace et permet aux eaux de ruisseler. L'hiver fait penser à l'exil et à sa condition invivable, l'été à la rentrée chez soi, l'eau et la vie en plénitude. Dans tout ça, c'est toujours la parole de Dieu (vv. 15.18), sa parole qui sanctionne avec l'exil, sa parole qui pardonne et permet le retour.*

*Après avoir souligné le rôle de la parole au niveau de la nature, le poète évoque « les paroles » (v. 19) au pluriel, les paroles que Dieu a adressées au peuple d'Israël. En choisissant Israël parmi les peuples, Dieu permet à Israël et aux peuples de connaître et de mettre en œuvre « ses normes de droit ». C'est ainsi qu'on aura la paix et que Dieu sera vraiment glorifié dans le monde<sup>6</sup>.*

## **Psaume 147**

<sup>1</sup> Louez Yah, intensément !

Oui, c'est bon de chanter à notre Elohim,  
oui, douce, belle est la louange !

<sup>2</sup> Celui qui bâtit Jérusalem c'est Yhwh,  
les exilés d'Israël, il les rassemble.

<sup>3</sup> Il guérit les personnes brisées dans le cœur  
et soigne leurs blessures.

<sup>4</sup> Lui qui compte le nombre des étoiles,  
elles toutes, par des noms, il les appelle.

<sup>5</sup> Grand est notre Seigneur et plein de force ;  
à son intelligence pas de limite.

<sup>6</sup> Lui qui soulage les pauvres, Yhwh,  
lui qui abaisse les méchants jusqu'à terre.

---

<sup>4</sup> Pour ce psaume, cf. E. ZENGER, dans F.-L. HOSSFELD - E. ZENGER, *Psalmen 101-150*, Herder, Freiburg - Basel - Wien 2008, p. 824ss.

<sup>5</sup> Ibid., p. 832.

<sup>6</sup> Ibid., p. 835.

<sup>7</sup> Répondez à Yhwh avec reconnaissance,  
chantez à notre Elohim sur la cithare.  
<sup>8</sup> Celui qui couvre les cieux de nuages,  
celui qui prépare la pluie pour la terre,  
celui qui fait pousser l'herbe sur les montagnes,  
<sup>9</sup> lui, qui donne aux bêtes leur pain  
et aux fils du corbeau qui appellent,  
<sup>10</sup> il ne prend pas plaisir aux prouesses du cheval,  
ne s'intéresse pas aux muscles de l'homme.  
<sup>11</sup> Lui, Yhwh, s'intéresse à ceux qui le respectent,  
à ceux qui mettent leur espoir dans son amour.

<sup>12</sup> Fais l'éloge, Jérusalem, de Yhwh  
loue ton Elohim, Sion.

<sup>13</sup> Car il a renforcé les verrous à tes portes,  
il a béni tes fils dans ton intimité.

<sup>14</sup> Celui qui établit la paix dans ton territoire,  
de la fleur de froment, il te rassasie.

<sup>15</sup> Celui qui envoie son dire sur la terre,  
à toute vitesse court sa parole.

<sup>16</sup> Celui qui donne la neige comme le coton au moment de la récolte,  
répand le givre comme une fine couche de cendre.

<sup>17</sup> Lui qui jette sa glace comme des morceaux,  
devant le froid qu'il provoque qui peut résister ?

<sup>18</sup> Il envoie sa parole et il les fait fondre,  
il fait venir son souffle et les eaux ruissellent.

<sup>19</sup> Il annonce ses paroles à Jacob,  
ses décrets et ses normes de droit à Israël.

<sup>20</sup> Il n'a pas fait ainsi pour toutes les nations,  
elles n'ont pas connu ses normes de droit.

Louez Yah, intensément !

## Deuxième lecture

Dans l'Évangile de Jean, l'activité de Jésus en Galilée a son point culminant lorsque Jésus nourrit une grande foule, environ cinq mille hommes. La narration est très brève. Il y a là un garçon qui a cinq pains et deux petits poissons. « Alors Jésus prend les pains, il rend grâce et les distribue aux personnes qui sont assises. Il fait la même chose avec les poissons. Il leur en donne autant qu'ils veulent » (Jn 6,11). L'action de Jésus est présentée en toute simplicité. Mais les conséquences sont énormes. Les gens considèrent Jésus comme le prophète qui doit venir dans le monde. Ils veulent ravir Jésus pour le faire roi. Voilà pourquoi Jésus se retire seul sur la montagne. Puis, pendant la nuit, il rejoint ses disciples en marchant sur la mer. Le jour suivant, la foule se met à nouveau à la recherche de Jésus. Et à ce moment-là, Jésus, d'après le narrateur, revient sur ce qui s'est passé le jour précédent et il leur parle du pain de vie.

De ce long discours que l'évangéliste met sur la bouche de Jésus, nous allons lire la dernière partie. Si Jésus a distribué les pains, maintenant il s'identifie avec le pain. Il dit : « Moi, je suis le pain qui donne la vie. Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel » (vv. 48 et 51). Le pain donné le jour précédent - bien que donné d'une façon prodigieuse, cinq pains pour cinq mille personnes - ne pouvait pas préserver de la mort<sup>7</sup>. Déjà dans l'Ancien Testament, la manne donnée d'une façon surprenante dans le désert, tout en nourrissant, n'avait pas empêché aux gens de mourir. Mais Jésus, lui-même, est le pain vivant et, « si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement » (v. 51).

<sup>7</sup> Cf. M. Mazzeo, *Vangelo e lettere di Giovanni. Introduzione, esegesi e teologia*, Paoline, Milano 2007, p. 201.

En poursuivant son discours, Jésus parle de sa chair et de son sang. Le mot 'chair', qui revient six fois, évoque la personne humaine dans sa totalité et sa faiblesse<sup>8</sup>. Et, dans l'Évangile de Jean (1,14), Jésus est, précisément, la Parole qui s'est faite chair et a demeuré parmi nous. Quant au mot 'sang', la référence est à la mort, à l'agneau pascal. La nuit avant de quitter l'Égypte, chaque famille tuait l'agneau, en mangeait la chair et mettait le sang sur les deux montants et la poutre au-dessus de la porte d'entrée (Ex 12,3ss). En faisant ainsi, la famille était épargnée de la mort.

Et Jésus, en parlant de sa chair et de son sang, utilise des verbes très intenses : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle » (v. 54), il « demeure en moi et moi en lui » (v. 56). Le verbe 'manger' - en grec il y a littéralement 'mâcher' - et le verbe 'boire' évoquent ainsi une union complète, une 'assimilation', une 'perte' de l'autre dans la personne du croyant. En d'autres termes : l'acte de manger sa chair et de boire son sang réalise d'une manière durable, l'union intime des fidèles avec Jésus<sup>9</sup>.

### De l'Évangile de Jean (6,48-58)

<sup>48</sup> Jésus dit : « Moi, je suis le pain qui donne la vie. <sup>49</sup> Dans le désert, vos ancêtres ont mangé la manne et ils sont morts. <sup>50</sup> Mais si quelqu'un mange le pain qui descend du ciel, il ne mourra pas. <sup>51</sup> Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est ma **chair** donnée pour que le monde ait la vie ».

<sup>52</sup> Alors les Juifs discutent violemment entre eux. Ils disent : « Comment celui-là peut-il nous donner sa **chair** à manger ? ».

<sup>53</sup> Jésus leur dit alors : « Oui, je vous le dis, c'est la vérité : si vous ne mangez pas la **chair** du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son **sang**, vous n'aurez pas en vous la vie. <sup>54</sup> Celui qui mange ma **chair** et boit mon **sang** a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. <sup>55</sup> Car ma **chair** est une vraie nourriture, et mon **sang** une vraie boisson. <sup>56</sup> Celui qui mange ma **chair** et boit mon **sang** demeure en moi et moi en lui. <sup>57</sup> Le Père qui m'a envoyé est vivant, et moi, je vis par le Père. De la même façon, celui qui me mange vivra par moi. <sup>58</sup> Voici le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme le pain que vos ancêtres ont mangé. Eux, ils sont morts, mais si quelqu'un mange ce pain, il vivra pour toujours ».

### Prière d'ouverture

Comme les fils d'Israël, Seigneur, nous aussi  
nous regrettons les oignons d'Égypte ;  
nous aussi, nous sommes errants  
dans des déserts de plus en plus terribles.  
Nous te prions : de ton rocher très dur,  
fais jaillir aussi pour nous de l'eau vivante  
et donne-nous, comme nourriture, le pain des forts  
afin que personne ne se perde en chemin,  
le chemin vers une terre nouvelle. Amen<sup>10</sup>.  
[David Maria Turoldo, prêtre et poète italien : 1916-1992]

### Prière finale

Je la connais la source, elle coule, elle court,  
mais c'est de nuit.  
Dans la nuit obscure de cette vie,  
je la connais la source, par la foi,  
mais c'est de nuit.  
Sa clarté jamais ne s'obscurcit

<sup>8</sup> Cf. *Ibid.*, p. 204.

<sup>9</sup> Cf. *Ibid.*, p. 209.

<sup>10</sup> D. M. Turoldo - G. Ravasi, « Nella tua luce vediamo la luce ». *Tempo ordinario, solennità del Signore, feste dei Santi. Commento alle letture liturgiche*, San Paolo, Cinisello Balsamo (MI) 2004, p. 680s.

et je sais que d'elle jaillit toute lumière,  
mais c'est de nuit.

Cette source éternelle est cachée  
en ce pain vivant pour nous donner la vie,  
mais c'est de nuit.

De là elle appelle toutes créatures  
qui viennent boire dans son eau, dans l'ombre,  
mais c'est de nuit.

Cette source vive de mon désir,  
en ce pain de vie je la vois,  
mais c'est de nuit<sup>11</sup>.

[Saint Jean de la Croix, théologien et poète, Espagne : 1542-1591]

---

<sup>11</sup> *Le grand livre des prières. Textes choisis et présentés* par C. Florence et la rédaction de Prier, avec la collaboration de M. Siemek, Prier - Desclée de Brouwer, Paris 2010, p. 309s.